

LE

SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



MONGOLIE (J. REIFF), A M. C. VAGLIANO, APRÈS SA VICTOIRE DANS LE PRIX PÉNÉLOPE

CHRONIQUE

RAREMENT nous avons à établir une comparaison entre les courses au galop et les courses au trot. Elles marchent parallèlement, sans points de contact, dans des voies si différentes ! Il arrive parfois, cependant, que l'on regrette de ne pas pouvoir transposer ce qui se passe dans un de ces sports au milieu de l'autre. Par tant de côtés inférieur au galop, le trotting offre, par exemple, un avantage précieux, avantage dont l'absence se fait sentir sur le turf légitime, d'autant plus vivement au début de chaque saison : c'est que toutes les performances peuvent être appréciées immédiatement, — en elles-mêmes — sans qu'on ait, pour ainsi dire, besoin de chercher des lignes plus ou moins vagues, et cela grâce aux indications du chronomètre.

Certes, le temps ne veut pas tout dire. Il ne suffit pas qu'un cheval ait trotté dans une course une fraction de seconde plus vite qu'un adversaire essentiel dans une autre course, pour qu'on puisse le déclarer supérieur. Mais au moins est-on sûr que les deux animaux sont de la même classe et peut-on souhaiter entre eux une rencontre sûrement probante. En tenant compte, à côté du temps enregistré, de l'action d'un cheval, de sa façon de finir, de son modèle, on peut même arriver à établir des comparaisons très raisonnables entre animaux de générations différentes et entre lesquels aucun contact n'a été possible.

Au galop, il en va tout autrement : les données du chronomètre — d'ailleurs généralement mal relevées — ne signifient pas grand'chose, le train n'étant presque jamais tendu au maximum, une fraction de seconde au kilomètre entraînant d'autre part une différence de plusieurs longueurs à l'arrivée, les pistes mal mesurées, mal connues, n'étant pas comparables entre elles. Il s'ensuit que l'impression joue un rôle beaucoup plus important, pour juger un succès, que dans les courses au trot. Une victoire ne vaut rien par elle-même, elle ne vaut que par les chevaux sur lesquels elle a été remportée.

Malgré cela, ou à cause de cela, on s'acharne tous les ans, dès l'ouverture de la campagne, à chercher des lignes plus ou moins compliquées pour déterminer le mérite relatif des jeunes champions et, malgré l'expérience tous les ans défavorable à ce petit jeu, on s'y obstine.

Au cours des semaines écoulées, il avait semblé que la jeune génération décapitée était ordinaire. Dégoûté par la disparition des premiers rôles, on voyait les choses plus en noir encore qu'elles n'étaient. Il a suffi d'un dimanche de Longchamp pour rendre l'espoir à tous et nous précipiter presque dans l'excès inverse.

Cette production de 1909, qu'on déblatèrait, on est tout près de la porter aux nues, parce que dans la Coupe un trois ans a eu raison de ses aînés. Car c'est là le grand événement de dimanche.

Corton, dont le succès devant Neuter, huit jours auparavant, avait été assez pénible, a enlevé la Coupe dans un style excellent, dévidant les 3.000 mètres du parcours de son même train, sans un moment de faiblesse ou même de ralentissement, de sorte qu'au bout de 2.500 m. tout le monde était monté derrière lui et qu'à l'entrée de la ligne droite, personne n'était plus capable de le suivre. Cette performance est loin d'être sans mérite ; il faut se souvenir, en effet, qu'aucun trois ans n'a pu l'accomplir depuis 8 ans, depuis que Sans Profit a eu raison de ses aînés en 1903, mais celui-là fut bien médiocre pourtant. Corton n'aura pas de peine à fournir une meilleure carrière. Moyen de partout, bien équilibré, bien établi, le fils de Retz sera peut-être un très bon cheval ; mais le fait de lasser, par sa persistance, Méréville et Manzanarès, je ne parle pas de La Grave, toujours sujette à caution, ne constitue pas un exploit capable de rehausser une génération tout entière dans l'estime publique. A bien prendre, je considérerais comme plus probante peut-être la place de Didius le lendemain, à une tête de Rire aux Larmes dans le Prix le Roi Soleil ; mais le ravissant fils de Rabelais, loin de sa meilleure forme, n'est pas non plus une pierre de touche indiscutable en ce moment. Patientons donc encore un peu avant de tirer du heurt des vieux et des jeunes des conclusions formelles.

Il doit nous suffire, pour le moment, de constater que l'impression première défavorable aux trois ans va s'améliorant tous les jours.

Zénith, par exemple, a confirmé le mérite dont il avait fait preuve dans le Prix Hocquart en s'adjudgeant le Cinquante-Cinquième Biennal ; il avait affaire à un lot plus relevé et ne l'a emporté que de justesse sur Gayoffe, mais d'une façon assez méritoire, car la course ne s'est pas présentée à son avantage. Au lieu d'attendre, comme l'autre jour, tactique qui paraît convenir à ce cheval de tenue, son jockey l'a détaché de bonne heure, impuissant à le tenir droit lorsqu'il l'a amené dans le tournant, incapable encore de le soutenir lorsqu'il a hésité une fois en tête, si bien que le rush admirablement ménagé de Gayoffe a failli le surprendre. Il faut dire, pour être juste, que Zénith, très en progrès au point de vue de la condition sur sa dernière sortie, commence à s'affiner un peu trop et pourrait bien ne pas rester aussi longtemps en forme que le second dont le tempérament, sinon le fond, est évident. Parmi les vaincus, Rond d'Orléans, très vert encore, pourrait en appeler. Romagny, que la Renommée aux cent bouches annonçait formidable, a fait aussi piètre figure dans la course qu'il avait paru insignifiant dans le paddock. En revanche, la façon obscure dont Radial s'est comporté a quelque peu surpris les nombreux amateurs qui l'avaient contemplé avec plaisir sur le rond de sable avant la cloche.

Enfin, pour compléter cette journée très animée, nous avons vu pour la première fois, sur le grand hippodrome classique, Martial, le gagnant du Prix Boiard. Le fils d'Airlie, sous les grands arbres de ce paddock qui éveille le souvenir de tant de cracks, n'a pas paru très imposant, quoiqu'il ait pris ce printemps un peu de l'espèce qu'on lui désirait l'an dernier. Mais, hélas ! ses membres antérieurs ne s'arrangent point et il est à craindre qu'ils ne le conduisent pas au bout de sa carrière. Heureusement Martial est froid, et ménage ses efforts. Il donne juste ce qu'on lui demande, ce qui est une garantie de durée. Mais cela ne va pas sans procurer de fortes émotions à ses partisans. On a pu le croire menacé par Galafron, tandis que J. Reiff se sentait si sûr de son cheval qu'il s'amusait avec le fils de Champaubert. Je n'aime pas beaucoup ces acrobaties et je gage que le propriétaire de Martial ne les apprécie pas davantage ; une fois sur trois, ce jeu du chat et de la souris tourne à la confusion du plus fort.

Nous nous sommes transporté de suite à Longchamp sans souci de l'ordre chronologique qui aurait dû nous amener à parler tout d'abord du Prix Miss Gladiator. Il est peu probable que le lauréat de cette riche épreuve, Lynx Eyed, occupe jamais le rang que Quintette, Union, Cadet Roussel et Matchless, pour ne citer que les derniers de la liste, ont tenu dans leur année.

Le cheval de Botten, mal emmanché devant, piqué sur ses boulets et tout à fait sous lui, est pourtant un animal utile comme tous les fils de Plum Centre, dont les rares produits de la première année de monte ont tous gagné leur avoine, tant en plat qu'en obstacles. On a cependant assez daubé sur ce père, et à Deauville notamment on avait organisé une sorte de conspiration, non pas de silence, mais de dénigrement autour de ses yearlings. L'événement est venu remettre toutes choses au point. Etalon puissant et robuste, remarquablement né, Plum Centre devait faire des poulains sérieux et galopeurs. Il manquait lui-même de ce je ne sais quoi qui fait les cracks, et il est probable que, même avec une carrière plus longue, il n'en aurait pas fait. Mais combien en donnent, même parmi les sires les plus fashionables et les plus cotés ?

Cette année, on a matière à méditer sur la vanité des réputations. Tous les gagnants de la saison sont issus d'étalons méprisés ou inconnus. Qu'est-ce que Airlie, le père de Martial ? Combien d'éleveurs ont consenti à envoyer des juments à Montlieu, le père de Mongolie ? Déjà on commençait à laisser tomber dans l'oubli l'excellent cheval que fut Retz : on lui doit Corton.

A côté de cela, quelle place restreinte tiennent jusqu'ici les fils de l'admirable Ajax ; du colossal Maintenon, et cela malgré qu'ils aient servi les juments les plus illustres de nos grands studs ?

Il n'est pas mauvais que de temps en temps le dieu Hasard vienne rendre quelque espérance aux éleveurs découragés ou modestes, et rappeler aux autres que la glorieuse incertitude du turf s'exerce aussi sur l'élevage.

J. R.



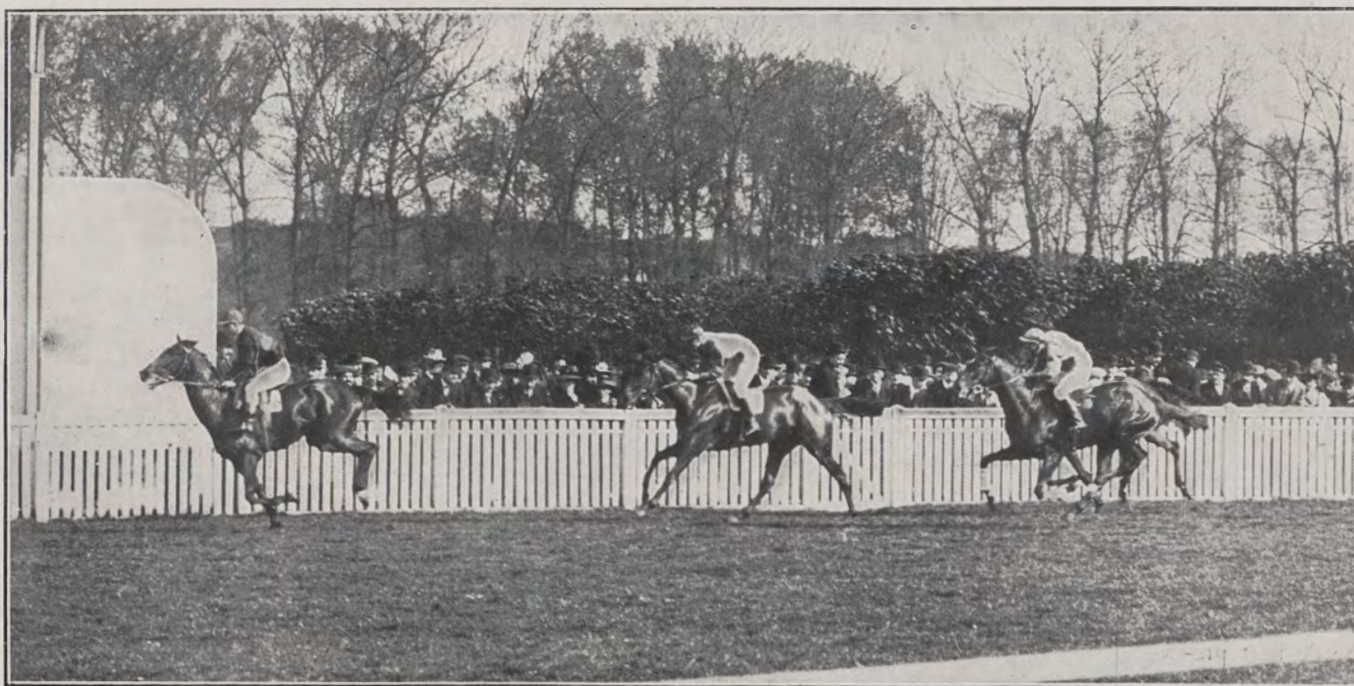
Gaillarde Riviera Pleureuse Marie-Anne Floraison
Roche Blanche Sermoise II Mongolie
Kyrielle II Pétulance
MAISONS-LAFFITTE, 23 AVRIL — LE PRIX PÉNÉLOPE A L'ENTRÉE DE LA LIGNE DROITE

NOS GRAVURES

LE PRIX PÉNÉLOPE (2.000 mètres), la première grande épreuve réservée aux pouliches, disputé le 23 avril dernier à Maisons-Laffitte, servait de rentrée aux deux pouliches qui s'étaient montrées les meilleures à deux ans, Pétulance et Mongolie, et il n'en fallait pas davantage pour assurer à l'épreuve un

intérêt de tout premier ordre. Au paddock les deux favorites étaient très entourées. Pétulance, d'une part, était très séduisante; Mongolie, d'autre part, était restée exactement ce qu'elle était à deux ans. Ce fut cette dernière qui remporta aisément la victoire, après avoir été constamment maîtresse du train, tandis que Pétulance disparaissait complètement avant la fin.

En tête d'abord avec Riviera, Pétulance entraînait première dans la ligne droite, mais Mongolie, qui la suivait de près à ce moment, venait se placer à côté d'elle sans le moindre effort, la dominant aussitôt de la façon la plus absolue. A la distance, Reiff n'avait qu'à



Mongolie Kyrielle II Floraison
Gaillarde

MAISONS-LAFFITTE, 23 AVRIL — L'ARRIVÉE DU PRIX PÉNÉLOPE



LYNX EYED, Pⁿ BAI, NÉ EN 1899, PAR LITORNE ET PLUM CENTRE, APP^t A M. W. BOTTEN, GAGNANT DU PRIX MISS GLADIATOR

rendre la main à sa jument pour la voir se détacher aussitôt de façon décisive. Kyrielle II, qui s'était rapprochée, essayait vainement de la rejoindre et ne réussissait pas même à l'inquiéter. Floraison se plaçait troisième à trois quarts de longueur, précédant Gaillarde II.

LYNX EYED, le vainqueur du Prix Miss Gladiator (2.200 mètres), disputé le 26 avril dernier à Maisons-Laffitte, s'adjugea en l'occurrence difficilement le meilleur devant Dundee II et Manthorpe. Il restait en seconde position derrière Dundee II et Manthorpe, jusqu'aux 1.600 mètres, où, bien amené à l'extérieur par Hobbs, il triomphait d'une courte tête. Lynx Eyed, compagnon d'entraînement de Martial III, semble en grand progrès et doit se comporter honorablement lors de ses prochaines sorties.

★★

Malgré la température moins agréable que lors de la réunion précédente, une foule énorme se pressait dimanche à Longchamp, attirée par un programme de tout premier ordre, qui a largement tenu ses promesses, car nous vîmes gagner à tour de rôle trois des meilleurs poulains de

la génération de trois ans, Zénith II, Corton II et Martial III.

LE CINQUANTE-CINQUIÈME PRIX BIENNAL (2.000 mètres), qui réunissait 10 concurrents, a rarement offert un intérêt comparable à celui qu'il promettait cette année. Romagny faisait sa rentrée et semblait devoir disputer chèrement la victoire à Zénith II qui, de par sa victoire dans le Prix Hocquart, partait grand favori. Il n'en fut rien, Romagny n'exista à aucun moment et si la victoire revint au représentant Veil-Picard, il n'en est pas moins vrai que ce succès fut beaucoup moins aisé que le précédent.

Monsieur Guérin et Gorgorito prenaient le meilleur départ et le premier assurait le train. Lucknow, sacrifié à Romagny, essayait vainement de remplir son rôle de leader, mais il ne réussissait qu'à pousser Monsieur Guérin dans son train. Entre les tournants, Monsieur Guérin était serré de près par Gorgorito, Manthorpe et Zénith II. Romagny se rapprochait, en même temps que Gayoffe, mais le poulain de M. A. Fould céda brusquement à l'entrée de la ligne droite. Zénith II parvenait alors aux premiers rangs, ren-



CORTON II (T. ROBINSON), Pⁿ BAI, NÉ EN 1909, PAR RETZ ET CLAIRETTE APP^t A M. PELLERIN, GAGNANT DE LA COUPE



Corton II Méréville Bourdelas La Grave Lilium
LONGCHAMP, 28 AVRIL — LA COUPE A L'ENTRÉE DE LA LIGNE DROITE

contrait quelque résistance chez Manthorpe, mais le réglait à la distance. Gayoffe se rapprochait alors et mettait en sérieux péril Zénith II qui ne conservait qu'une tête sur le poteau. Manthorpe, troisième à une longueur et demie, précédait Gorgorito et Impérial II.

LA COUPE (3.000 mètres), qui fut en ces dernières années rarement gagnée par un jeune cheval, revint cette année à



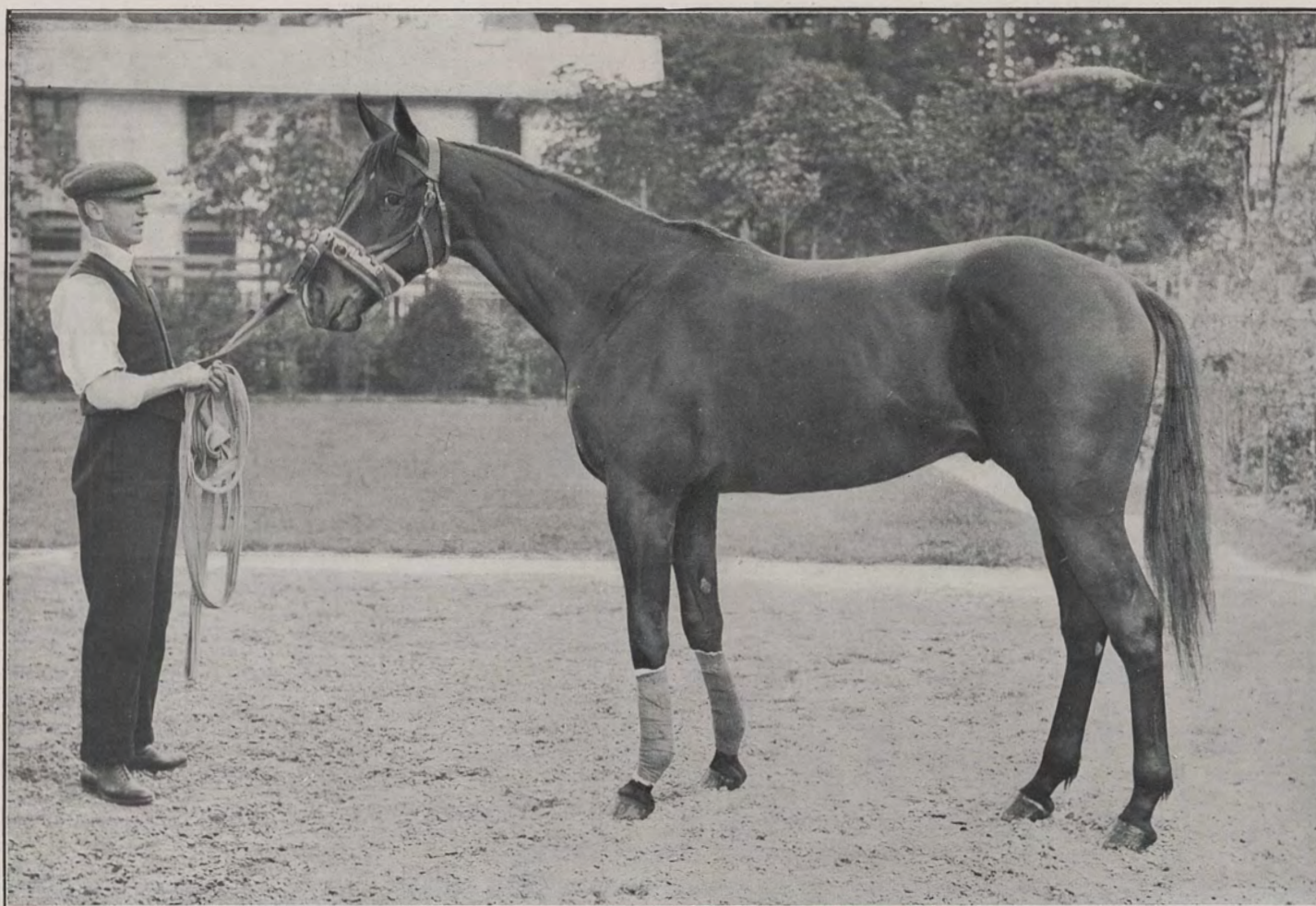
Gayoffe Zénith II Manthorpe Impérial II Gorgorito
LONGCHAMP, 28 AVRIL — L'ARRIVÉE DU CINQUANTE-CINQUIÈME PRIX BIENNAL

un trois ans, Corton II. Ce dernier, dont les trois précédentes sorties avaient été marquées par autant de victoires, prit résolument le commandement au début, comme s'il se fût agi d'une épreuve de 2.000 mètres.

Il soutenait, du reste, 3.000 mètres durant, son train sévère et l'emportait de quatre longueurs devant Méréville tandis que Manzanarès se classait troisième précédant La Grave.



Monsieur Guérin Manthorpe Impérial II Radial Romagny
Lucknow Zénith II Gorgorito Rond d'Orléans
LONGCHAMP, 28 AVRIL — LE CINQUANTE-CINQUIÈME PRIX BIENNAL DANS LA DESCENTE



MARTIAL III, Pⁿ BAI, NÉ EN 1909, PAR AIRLIE ET GLIA, APP^t A M. G. LEPETIT, GAGNANT DES PRIX BOÏARD ET DE LA SEINE

Le Cornage chronique et son traitement chirurgical

Le cornage est symptomatique d'un obstacle au passage de l'air dans les voies respiratoires. Le cornage *aigu* est lié à une affection aiguë des voies respiratoires : inflammation de la muqueuse, provoquant sa transaction et le rétrécissement du conduit aérien, adénite, abcès... qui compriment celui-ci, etc. Il disparaît généralement avec les lésions qui le produisent. Si celles-ci s'organisent et persistent, alors le cornage devient chronique. Le cornage *chronique* est caractéristique d'une lésion définitivement organisée sans symptômes aigus. Il se manifeste d'emblée, ou bien il apparaît progressivement et il persiste généralement avec des caractères à peu près invariables.

Le cornage est un bruit, c'est un symptôme. Son mécanisme de production s'explique par l'existence de ce que l'on appelle en physique une *veine fluide vivante*. Le passage rapide d'un fluide gazeux quelconque à travers un orifice rétréci à parois mobiles, est l'élément constituant de ce phénomène physique. La vitesse de vibration de cette veine fluide, et par conséquent le timbre, l'intensité du cornage qui en résulte, sont sous la dépendance de la force, de la rapidité du courant gazeux et du degré du rétrécissement. Le cornage est donc d'autant plus accusé que l'intensité de la respiration est plus grande, que les lésions qui l'engendrent sont plus accusées ; certains chevaux cornent au pas, d'autres au trot, d'autres seulement après un long temps de galop. Toutes les causes qui exaltent ces phénomènes productifs exaltent le cornage : travail sur piste lourde, ou en montant, ou en cercle, etc.

L'obstacle apporté au passage de l'air et qui se manifeste par le bruit de cornage, nuit au fonctionnement respiratoire. La quantité d'air qui pénètre dans les poumons à chaque inspiration est forcément réduite. Elle peut subvenir encore aux besoins que commande un effort modéré. Elle devient de plus en plus insuffisante à mesure

que celui-ci croît en intensité. Les inspirations se précipitent pour suppléer à cette insuffisance. Et quand les besoins organiques sont tels que l'hématose pulmonaire est incomplète, malgré cette suractivité des mouvements respiratoires, les phénomènes asphyxiques apparaissent, la machine-cheval ralentit et s'arrête. Le rendement organique du cheval affecté de cornage est donc toujours plus ou moins réduit suivant l'intensité de celui-ci, sa mise en condition est toujours difficile, parfois impossible à obtenir.

L'obstacle qui gêne l'inspiration nuit pareillement à l'expiration. Les mouvements expiratoires sont plus violents pour chasser l'air vicié, à travers le conduit aérien rétréci. De ce fait, la pression intrapulmonaire augmente. Au cours d'efforts violents, elle peut être suffisante pour surmonter la résistance des vésicules pulmonaires qui se déchirent : l'air se répand alors dans la trame, dans le parenchyme, dans le tissu du poumon, le cheval corneur devient *emphysémateux*, *poussif*. En outre, cette surpression exerce également son influence sur la circulation pulmonaire, et entraîne un surfonctionnement du cœur droit qui, à la longue, s'*hypertrophie*. La *pousse*, le *cœur forcé*, les *épistaxies* ou *saignement du nez* sont ainsi les conséquences directes et plus ou moins éloignées du cornage.

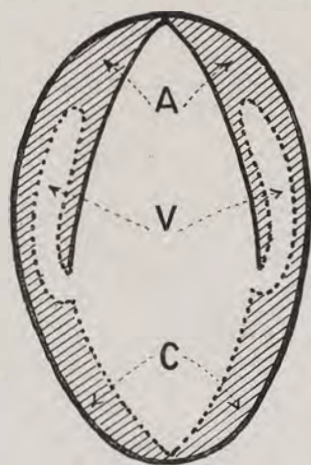


FIG. 1 — FIGURE SCHÉMATIQUE REPRÉSENTANT UNE COUPE TRANSVERSALE DU LARYNX FAITE AU NIVEAU DE LA GLOTTE

A. Arythénoïdes — C. Cordes vocales
— V. Ventricules laryngiens

Le cornage est un bruit anormal, en quelque sorte *supplémentaire*, qui accompagne les bruits respiratoires normaux, lesquels sont parfois exagérés sur certains chevaux sans qu'ils constituent pour cela du cornage. Ce bruit caractéristique accompagne surtout l'inspiration; on lui donne le nom de *bruit de rappel*, ou de *rappel inspiratoire*. C'est tantôt un sifflement léger, tantôt un bruit plus ou moins sonore, tantôt un ronflement rauque, d'autres fois enfin un son caverneux extrêmement prononcé.

Causes du cornage chronique. — Elles sont nombreuses. On conçoit que la compression ou le rétrécissement du conduit respiratoire puissent être engendrés par des lésions multiples : tumeurs et exostoses des cavités nasales, collections des poches gutturales, lésions chroniques et tumeurs du voile du palais et du pharynx, œdème de la glotte, fracture de l'hyoïde, fracture, malformation ou déformation des cartilages du larynx et de la trachée, tumeurs, adénites, abcès de l'entrée de la poitrine, etc., etc. Nous ne pouvons examiner

ici le mode de formation, les causes et les conséquences de ces lésions. Nous passerons également sous silence les causes dites prédisposantes du cornage : jeune âge, race, conformation, hérédité, etc. D'ailleurs l'action étiologique de ces causes si multiples et si diverses est fort réduite.

Dans la plupart des cas, au moins 9 fois sur 10, le cornage est sous la dépendance de la paralysie laryngienne. Pour bien comprendre la nature de cette lésion et pour se rendre compte du principe, du mécanisme d'action de l'opération dirigée contre elle, il nous semble indispensable d'exposer sommairement l'anatomie et la physiologie, la région.

Anatomie du larynx du cheval. — Le larynx représente une sorte de boîte cartilagineuse, déprimée d'un côté à l'autre, percée d'outre en outre, dont l'orifice antérieur s'ouvre au fond de la cavité pharyngienne et qui se continue en arrière avec la trachée.

Cet appareil comprend dans sa structure : 1° une charpente cartilagineuse formée de 5 pièces; 2° des muscles qui meuvent cette charpente; 3° une membrane muqueuse étalée sur la face intérieure de l'organe; 4° des vaisseaux et des nerfs.

Des pièces cartilagineuses qui constituent le larynx, deux en forment la paroi; l'une, le *thyroïde*, est une sorte de cuirasse occupant les faces inférieures et latérales du larynx; l'autre, le *cricoïde*, a une forme annulaire et se trouve placée en arrière de celui-ci, parallèlement au premier cerceau trachéal.

L'*épiglotte* est une sorte de soupape cartilagineuse qui, en se renversant sur l'entrée du larynx, peut fermer cette ouverture.

Les deux cartilages *aryténoïdes* (ainsi nommés parce qu'ils rappellent dans leur ensemble la forme du bec d'une aiguille) nous intéressent plus particulièrement. Ils constituent deux sortes de « volets » mobiles, à forme irrégulièrement quadrilatère, placés à l'intérieur du larynx. Accolés par leur bord supérieur, ils s'articulent par leur angle postéro-

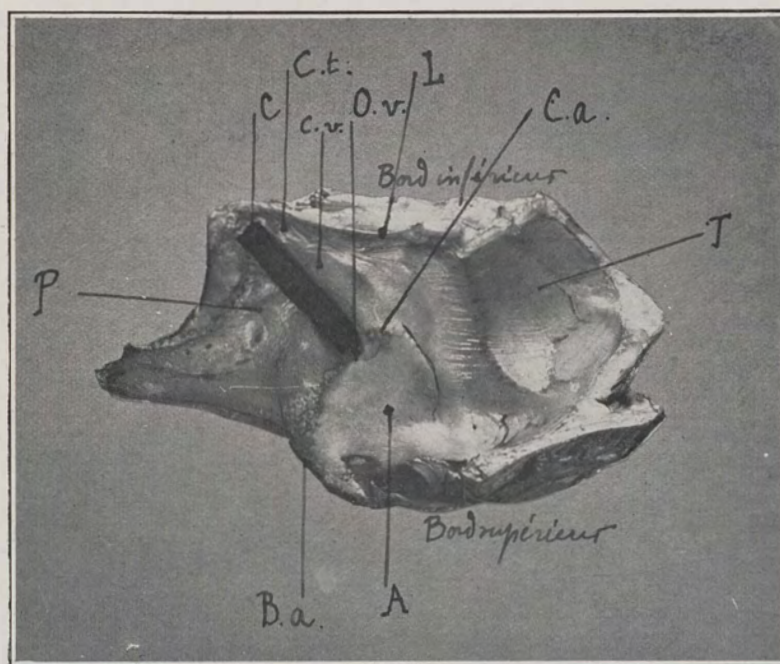


FIG. 2 — SECTION MÉDIANE, ANTÉRO-POSTÉRIEURE DU LARYNX
MONTRANT LA DISPOSITION INTÉRIEURE DE CETTE CAVITÉ

C. Crayon introduit dans le ventricule laryngien; est seule visible la portion qui émerge de l'orifice ventriculaire; celle qui occupe le ventricule est cachée par l'aryténoïde — O. V. Orifice de la cavité ventriculaire — A. Aryténoïde — B. A. Bord antérieur de l'aryténoïde — C. A. Attache de la corde vocale sur l'aryténoïde — C. T. Attache de la corde vocale sur le thyroïde — L. Ligament que l'on sectionne pour pénétrer dans la cavité laryngienne — P. Pharynx — Premiers cerceaux, la trachée.

une sorte d'excavation, de cul-de-sac tapissé intérieurement par la muqueuse du larynx qui forme ainsi un diverticulum en forme de doigt de gant, dont l'ouverture intra-laryngienne serait limitée en dedans par le bord inférieur libre du cartilage aryténoïde. On a donné à ces deux excavations latérales le nom de *ventricules laryngiens*.

Ainsi donc, si on considère la surface intérieure du larynx, on voit que la région où elle est la plus rétrécie est au niveau de la glotte, des aryténoïdes et des cordes vocales. Le schéma n° 1 donne une idée à peu près exacte d'une coupe transversale du larynx effectuée en cette région.

Des muscles propres impriment à l'appareil laryngien des déplacements de totalité et, en outre, font jouer les unes sur les autres les différentes pièces de sa charpente cartilagineuse. Les plus importants d'entre eux (au point de vue qui nous intéresse ici) font basculer les cartilages aryténoïdes sur le cricoïde et en les écartant l'un de l'autre par leurs bords antérieur et inférieur — c'est-à-dire en les tirant en haut et en dehors et en les plaquant dans le fond de la cavité laryngienne par ce mouvement de bascule — ils dilatent l'entrée du larynx et ils ouvrent l'orifice glottique, car les cordes vocales subissent le même mouvement d'écartement.

Ces derniers muscles sont *innervés* par deux rameaux d'un grand nerf qui joue un rôle important dans la respiration et que l'on appelle le *pneumogastrique*. Ces rameaux se détachent (un de chaque côté) du nerf principal dans la cavité thoracique, près de la racine du poumon. Ils sont en contact à ce niveau avec les grosses masses ganglionnaires de la région. Puis ils remontent le long de la trachée et leurs divisions terminales vont se perdre dans les muscles laryngiens. On les appelle les *nerfs laryngés inférieurs* et encore *récurrents*, en raison de la forme de leur trajet.

Fonctions du larynx. — C'est un tube, un conduit destiné au passage de l'air pendant la respiration. Cet organe, à l'instar des naseaux, jouit de la propriété de se dilater ou de se

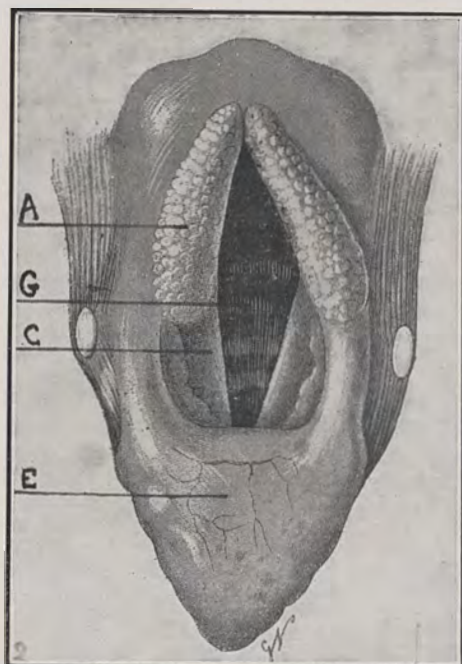


FIG. 3 — ORIFICE SUPÉRIEUR DU LARYNX
ET GLOTTE D'UN CHEVAL ATTEINT
DE CORNAGE CHRONIQUE

On voit sur cette figure que le bord antérieur de l'aryténoïde droite et la corde vocale correspondante, sont plus rapprochés du centre du larynx que leurs homologues du côté opposé. La paralysie était, sur ce larynx, localisée à droite.

A. Bord antérieur de l'aryténoïde droite constituant, avec celui de droite opposé, le bec d'aiguille qui délimite latéralement l'entrée du larynx — G. Glotte (espace compris entre les 2 cordes vocales) — C. Corde vocale droite — E. Epiglotte.

resserrer, suivant le volume de la colonne d'air introduite dans le poumon ou chassée de cet organe. Lors de l'inspiration ou de l'expiration, les muscles compriment la boîte laryngienne de dessus en dessous et augmentent ainsi son diamètre latéral. En outre, les aryténoïdes sont tirés en haut, en arrière et en dehors, mouvement qui a pour conséquence d'agrandir l'ouverture laryngienne et l'orifice glottique. Pendant la production de l'effort, la cage thoracique doit être immobile pour donner un point d'appui fixe aux muscles qui s'insèrent sur elle et qui actionnent les antérieurs. Alors un mouvement inverse au précédent se produit, les muscles compriment le larynx latéralement, rapprochent les aryténoïdes et ferment la glotte; la colonne d'air est ainsi emprisonnée dans le poumon et la trachée et donne un point d'appui suffisant à la cage thoracique (quand la tension de cette colonne d'air est exagérée, ce qui peut se produire au cours de violents efforts locomoteurs, elle peut surmonter la résistance du parenchyme pulmonaire qui se déchire; c'est ainsi que s'édifient les lésions de l'emphysème, de la pousse). Le même phénomène se produit quand le cheval se contracte.

Si les aryténoïdes étaient entièrement accolés à la paroi laryngienne, ils ne pourraient exécuter ce mouvement de bascule qui les écarte et les rapproche alternativement. C'est grâce à la présence des ventricules laryngiens et grâce aussi à la laxité de la muqueuse qui les recouvre qu'ils peuvent ainsi se mouvoir en dedans et en dehors.

Enfin, les cordes vocales et les ventricules laryngiens sont préposés à l'articulation des sons.

Mécanisme du cornage d'origine laryngienne. — Dans 95 % des cas, le cornage chronique est dû à la paralysie laryngienne, c'est-à-dire à l'inertie d'une partie ou de tous les muscles qui actionnent les pièces cartilagineuses du larynx et surtout les aryténoïdes.

A chaque inspiration, l'air appelé dans le poumon par la dilatation de la cage thoracique vient s'engouffrer avec force dans l'espace resserré compris entre les aryténoïdes et les cordes vocales devenus inertes. Il pénètre dans les ventricules laryngiens qui se gonflent et rejettent les aryténoïdes en dedans, ce qui contribue encore à réduire la cavité laryngienne à leur niveau. Après avoir franchi cet espace resserré, l'air pénètre dans une cavité plus large constituée par le fond du larynx. Ces conditions, jointes à la mobilité des aryténoïdes et surtout des cordes vocales, déterminent la production d'une veine fluide vibrante. Le cornage se manifeste. Le même phénomène se produit (moins toutefois le gonflement des ventricules laryngiens) lors de l'expiration.

La paralysie peut intéresser un seul côté du larynx ou bien les deux. Généralement elle est plus complète sur l'aryténoïde gauche.

Les causes de la paralysie laryngienne. — Elle résulte d'une atteinte infectieuse. Le plus souvent elle est la conséquence de la gourme; mais elle peut être aussi consécutive à une de ces affections que l'on a groupées sous le nom générique de pasteurellose: angine, bronchite, pneumonie infectieuse.

Elle apparaît parfois à la suite d'une simple angine, surtout quand

celle-ci s'est compliquée d'abcédation de la région de la gorge. Elle semble être due alors à l'action locale directe des microbes, de leurs toxines ou pus. D'autres fois, elle s'établit après une bronchite ou une pneumonie.

Dans ces cas, elle est due à la compression prolongée du nerf récurrent par les masses ganglionnaires de l'entrée de la poitrine dont l'inflammation et la tuméfaction accompagnent toujours ces affections.

Le nerf comprimé, enflammé, perd peu à peu ses propriétés et sa paralysie devient définitive pour peu que les lésions s'organisent. Le défaut d'innervation des muscles laryngiens entraîne forcément leur impotence fonctionnelle.

Le nerf récurrent gauche ayant une origine plus postérieure est plus sensible aux lésions ganglionnaires, aussi est-il le plus fréquemment et le plus gravement atteint, ce qui explique la fréquence et l'intensité plus grande des phénomènes paralytiques sur le côté gauche du larynx.

Ainsi donc le cornage chronique est presque toujours la conséquence immédiate ou plus ou moins éloignée d'une atteinte de

gourme ou de pasteurellose. Toutes les causes favorables aux engorgements ganglionnaires: jeune âge, lymphatisme, sont prédisposants du cornage.

Il est à remarquer qu'une seconde atteinte infectieuse exalte toujours un cornage même léger, à peine perceptible: un cheval qui corne très légèrement après une angine gourmeuse devient franchement corneur s'il contracte une nouvelle angine gourmeuse ou la pasteurellose. C'est ainsi que s'explique la fréquence relativement grande du cornage chez les chevaux nouvellement importés: l'angine gourmeuse qu'ils contractent presque toujours durant

leur période d'acclimatation exalte le cornage en quelque sorte latent qui tendait à s'établir à la suite d'une première atteinte infectieuse contractée dans leur pays d'origine.

(A suivre.)

H.-J. GOBERT.



FIG. 4 — POCAHONTAS, UNE DES GLOIRES DU STUD-BOOK, MAIS DONT LA DESCENDANCE COMPREND DE NOMBREUX CORNEURS

LE CONCOURS HIPPIQUE DE TOULOUSE

Le Concours hippique de Toulouse aura lieu du 25 mai au 2 juin prochain. Voici l'ordre journalier des opérations de ce concours:

Samedi 25 mai, à 4 h., Prix du Sud-Ouest (military).

Mardi, à 2 h. 30, Prix du Concours; à 4 h., Prix des Dames (military).

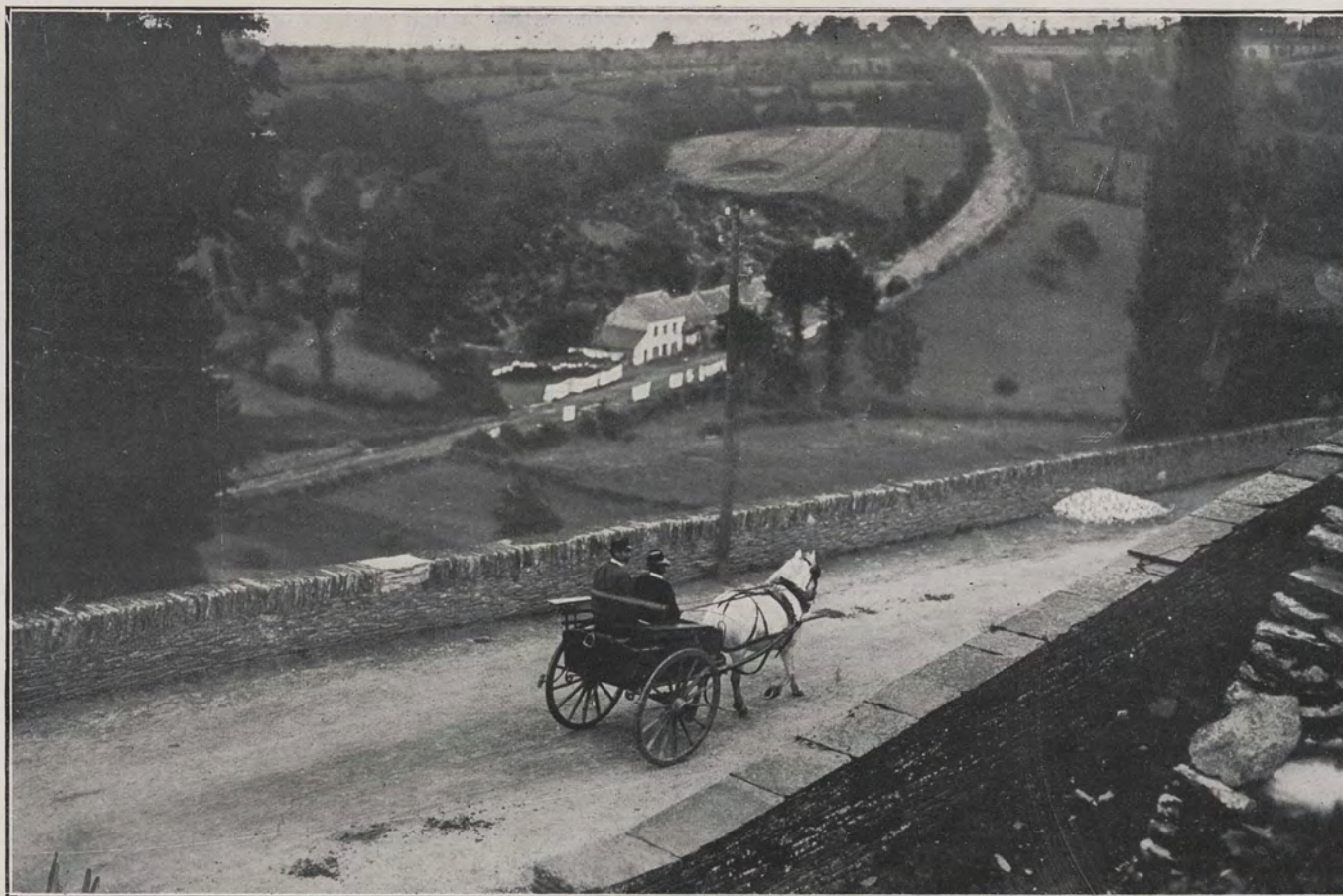
Mercredi, à 2 h. 30, Prix couplés (military); à 3 h. 30, Prix de l'Au-Revoir (military); à 4 h. 30, Prix d'ouverture.

Jeudi, à 3 h. 30, Prix du Salon des Arts.

Vendredi, à 3 h. 30, Omnium.

Samedi 1^{er} juin, à 3 h., Prix de Saint Hubert; à 4 h. 30, Prix des Habits rouges.

Dimanche, à 4 h., La Coupe.



LOÏC AU CONCOURS-ÉPREUVE DE CHATEAUNEUF-DU-FAOU — A GAUCHE, LA GRANDE MONTÉE DE CARREY

Le Cheval National de Trait Léger qualifié par l'épreuve

(Suite)

UNE seconde remarque intéressante procède de la couleur des chevaux sans origine : dans le classement, les gris viennent tous en tête — à Callac, le premier était aussi un étalon bidet gris truité — donnant ainsi

la confirmation de l'erreur néfaste qui a trop longtemps fait mettre en quarantaine les chevaux gris, sous l'impulsion des achats des Remontes et des Haras, et l'attrait d'une mode néfaste, venue d'Amérique, qui aujourd'hui proclame enfin son erreur... un peu tard pour notre élevage.

Le parcours de Gourin comportait un tracé original, dont un des éléments les plus caractéristiques était constitué par un double passage de gué, exigeant des chevaux une dose peu commune de franchise. Cet obstacle, qu'une photographie très typique a enregistré dans un dernier article, n'a pas

arrêté l'élan des concurrents, alors que les conducteurs, plus habitués à enfourcher des chevaux qu'à les conduire, s'en effrayaient par avance.

Enfin, pour clore la série, une épreuve organisée par la Société, à

Vouziers (Ardennes), avait mis en lumière la supériorité des animaux aubères, gris et rouans, à deux pas de la frontière belge où les chevaux bais et alezans sont à la mode, alors qu'ils figuraient ici au dernier rang. Cette épreuve a permis également de jeter un jalon important, en vue de l'avenir, par le spectacle de l'épreuve montée obligatoire : manifestation révolutionnaire dans les Ardennes !

*
* *

Alors que le premier concours de Loudéac avait fait bénéficier l'élevage breton d'une somme légèrement inférieure à 3.000 fr., que le bilan



MOUTON ESCALADANT LA GRIMPETTE DE LOUDÉAC

de 1910 comportait une attribution totale de 6.500 fr. répartis entre trois concours en Bretagne et un dans les Ardennes, la campagne de 1911 a pris une extension bien plus considérable. C'est un total qui dépasse *vingt-deux mille francs* que la Société du Cheval national de Trait léger a réparti en sept concours distincts dans les départements des Côtes-du-Nord, du Morbihan, du Finistère, de Meurthe-et-Moselle, de la Manche. On voit donc qu'elle justifie ainsi, dès ses débuts, le titre qu'elle a assumé de Société nationale, faisant la preuve que son programme est apte à s'assouplir au profit de régions distinctes, dans la mesure que comportent ses grandes lignes. Celles-ci, indépendantes des questions d'origine trop souvent suspectes des sujets présentés, sont liées inséparablement dans la cohésion de trois éléments distincts : le modèle approprié à la fonction, la traction en terrain varié sur un long parcours avec un poids déterminé, l'utilisation montée sur un terrain inégal. Ces trois facteurs, réunis en bonne harmonie, résument les qualités nécessaires au bon cheval d'artillerie.

Est-ce à dire que nous bornions étroitement nos desiderata au seul cheval d'attelage utilisé pour le service des batteries montées d'artillerie? Non. Nos vues sont bien plus étendues, et si nous avons pris pied dans le département de la Manche, ce n'est pas pour préconiser à ses éleveurs la réalisation d'un cheval de prix très moyen qu'ils devraient vraisemblablement produire à perte, contrairement à ce qui se produit en Bretagne.

Les lecteurs du *Sport Universel Illustré* n'ignorent pas nos desiderata à l'endroit des futurs reproducteurs d'artillerie. Voilà longtemps que nous réclamons, avec une insistance qui ne se dément pas, l'institution d'épreuves pour étalons de trait léger aptes au service de l'artillerie. Nous avons la satisfaction de voir se placer, aujourd'hui, sur le même terrain, les personnalités les plus qualifiées, les groupements les plus autorisés qui soient.

Le Congrès hippique de juin 1911, comme conclusion du rapport sur l'étude des chevaux d'artillerie, rapport de M. le professeur Barrier — aujourd'hui inspecteur des Ecoles vétérinaires — a fait sien, par un vote unanime, un vœu identique à celui que je viens de souligner.

Il y a quelques semaines à peine, le Congrès de la section hippique des Agriculteurs de France, comme conclusion de la discussion du prix Agronomique de 1912, adoptait rigoureu-

sement la méthode mise en lumière par la Société du Cheval national de Trait léger qualifiée par l'épreuve et concluait formellement à la réglementation officielle des épreuves pour étalons de trait léger aptes au service à procréer des artilleurs, demandant que ces étalons (ainsi que ceux ayant satisfait à l'épreuve sous la rubrique

« étalons de selle pour gros poids ») soient payés le *prix fort*.

On voit donc l'intérêt qu'aura la Manche, pays de naisseurs par excellence, à entrer dans cette voie fructueuse où son rôle l'appelle, comme il convie expressément la Bretagne, comme il invite à s'y préparer la Lorraine et le pays d'Ardennes.

Il est d'ailleurs à remarquer que la méthode de la Société du Cheval national de Trait léger se plie, avec une souplesse admirable, aux desiderata qui se manifestent dans les régions distinctes où son action prend pied.

Sa formule s'inspire d'une largeur de vue tout à fait anormale, puisque, non seulement elle n'est exclusive d'aucune restriction d'origine — ces origines qui sont trop souvent manifestement suspectes quand on sort du domaine de la réglementation des courses — mais encore parce qu'elle embrasse les éléments distincts de l'élevage sans exiger des papiers — blancs, roses ou verts — et qu'elle fait appel à toutes les bonnes volontés, quelles qu'elles

soient, se réservant de faire la preuve des mérites, de la qualité, par l'épreuve d'aptitude, attelée, puis montée, après un examen de modèle approprié. On voit ainsi, cette formule, se concilier ici avec des épreuves de chars à bancs handicapés à la taille des concurrents, avec une réserve minima de poids. Là, ce handicap se transforme en un poids pour âge. Ailleurs, ce sont des chariots attelés

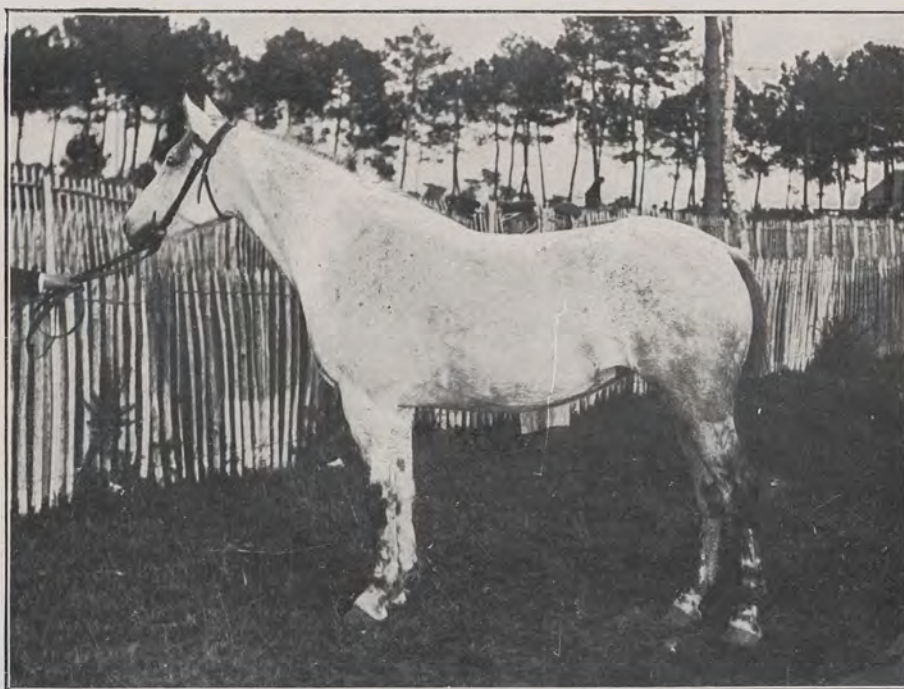
à deux, à quatre, donnant quelque peu l'image des caissons d'artillerie, au travers d'un parcours lorrain. Cette initiative nouvelle a trouvé partout le meilleur accueil. Cet accueil, par contre, s'est manifesté d'une façon distincte suivant le caractère des régions en cause. Grand enthousiasme en Bretagne où la passion du cheval est une qualité native. Moins d'expansion dans le département de la Manche où la méfiance est innée et où l'âpreté du gain prime toute autre considération. Suivant l'usage normand, les déceptions se manifestent, après coup, par des insinuations perfides qui sont la conséquence habituelle de tous les concours dans cette région.

C^{te} H. DE ROBIEN.

(A suivre.)



UN CHEMIN DE PAYS AU CONCOURS DE CHATEAUNEUF-DU-FAOU



ROBINE, 10 ANS, PAR INDOMPTÉ ET JUPIN, APP^t A M. J.-B. LE MAUX
PRIMÉE AU CONCOURS-ÉPREUVE DE LOUDÉAC



LE RENDEZ-VOUS AU CONCOURS DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES DRESSEURS PROFESSIONNELS DE CHIENS D'ARRÊT A VIC-SUR-AISNE

LES FIELD-TRIALS DE PRINTEMPS

LORSQUE l'on compare ce qu'est actuellement la saison printanière des field-trials avec ce qu'elle était il y a quelques années seulement, on ne peut réprimer un mouvement de satisfaction. Qu'avions-nous autrefois ? Une demi-douzaine de journées de concours réparties sur tout le mois d'avril. Deux épreuves classiques de grande quête pendant la première quinzaine : celles du Pointer-Club et de la Société Centrale pour l'amélioration des races de chiens en France. Cette dernière organisait également un concours de chasse pratique, puis quelques épreuves spéciales pour griffons à poil dur, setters irlandais et gordons. Aujourd'hui les groupements qui inscrivent un meeting de printemps à leur programme sont si nombreux que le mois d'avril ne suffit plus, le calendrier canin commence dès la dernière semaine de mars ; les concurrents arrivent en foule à l'examen des juges, chaque Société exige deux ou trois jours pour terminer ses épreuves, le temps manque pour se rendre d'un terrain à un autre, enfin, puisque les chiffres parlent souvent d'une façon saisissante, on se rendra compte de l'importance de nos field-trials quand j'aurai dit que j'ai, cette année, passé dix-sept jours sur vingt trois dans la plaine afin de suivre le travail de nos produits.

Nous avons été assez favorisés par le temps. Il a fait beau, en général ; à part cette journée de Sandricourt où, depuis huit heures et demie

du matin jusqu'à une heure de l'après-midi, la pluie fit rage. Comme à Cany-en-Caux, il y a quelques années, le soleil a brillé plus qu'on ne l'espérait. Ces conditions de température, si appréciables pour les juges, les conducteurs et le public, ne mériteraient qu'une médiocre attention si elles n'avaient que cette seule raison d'être. Mais il en est une autrement sérieuse et qui est l'influence sur le travail des chiens. Or, l'on sait de combien ce dernier est tributaire du « scent », c'est-à-dire de la transmission des émanations du gibier. Il faut dire encore que cette fois les conditions atmosphériques ont été au-dessus de la moyenne. Un vent frais, une légère humidité ont permis à l'odorat des chiens de s'exercer librement. Nous avons vu moins d'oiseaux fuyards, il est quelques journées où cependant les perdreaux étaient fortement sur l'aile. Mais, d'une manière générale, les conditions des concours ont été bonnes.

Toutefois l'extraordinaire précocité de la végétation — en avance d'un mois dans certaines régions — a handicapé quelques concurrents. Ceux notamment qui eurent à courir dans les seigles où ils disparaissaient presque complètement se trouvaient en présence de difficultés nombreuses. Un terrain aussi couvert oblige le chien à ralentir son allure et à raccourcir sa quête, d'abord parce qu'il éprouve beaucoup de peine, physiquement, étant obligé de franchir un obstacle à chaque foulée, ensuite parce que la plus



QUELQUES LAURÉATS DES RÉCENTS FIELD-TRIALS DE PRINTEMPS
De gauche à droite : Isis Fidja de Beival, Rapielo, Hébé de Boulogne et Fly de Boulogne

élémentaire prudence lui commande de marcher doucement afin de ne pas mettre d'oiseaux à l'essor. Allure ralentie et quête raccourcie, les juges traduisent aussitôt sur leurs carnets : peu de style et manque de perçant. Il est évident que des arbitres sincères doivent tenir compte de ces conditions désavantageuses, et il n'est pas douteux qu'ils le fassent, mais il en reste néanmoins quelque chose dans l'impression générale produite par le chien et à la

fin de l'épreuve, quelques heures plus tard, parfois le lendemain, quand il s'agit d'établir le classement et que l'on fait des comparaisons, ce manque de style et de perçant se dressera toujours contre ceux qui ont été les victimes du terrain.

Mais il y a autre chose. Le travail lui-même du chien sur le gibier est beaucoup plus difficile, beaucoup plus délicat et, quand il est mené à bien, très supérieur dans ces terrains couverts à celui effectué dans un champ nu. Les oiseaux s'y dérobent plus facilement, ils ont des défenses plus nombreuses, ils piètent, ils tournent, ils se séparent, multipliant les ruses que doit combattre le chien. Dans un vert très ras, le pointer qui a quêté régulièrement prend un arrêt très net, bientôt les oiseaux volent et l'on s'écrie : Quel joli point ! Dans ce couvert énorme, cet autre pointer est obligé de lutter contre des oiseaux sauvages avant de pouvoir les bloquer et l'on entend dire : Du nez, certes, mais beaucoup d'indécision. Et cependant...

Les grands couverts ne valent donc rien, mais nous avons eu des années où la végétation était très en retard et où les concurrents, malgré toute leur bonne volonté et leur courage, ne parvenaient pas à aborder le gibier. Nous pestions alors contre cet excès contraire. A bien réfléchir, la situation de cette année est encore préférable parce qu'elle permet l'examen des chiens dans des conditions bien meilleures, la présence réelle du gibier étant plus significative que les places où il se trouvait même quelques instants auparavant.

Les field-trials ramènent l'époque des discussions passionnées entre pointermen et settermen. Dans les compartiments de chemins de fer, à l'aller et au retour, dans les groupes du public, en plaine, au déjeuner, au dîner, tard dans la soirée, la même question fait l'objet de toutes les conversations, toujours discutée, jamais résolue. Les amateurs de l'une et de l'autre race défendent les mêmes raisons sans parvenir à se convaincre ; toutefois, cette année, les partisans du setter



AU CONCOURS DE VIC-SUR-AISNE — ENTRE DEUX QUÊTES

anglais avaient un atout de plus dans leur jeu, un argument probant, l'argument du résultat. En grande quête, ce sont, en effet, les setters qui ont été les meilleurs, ils ont gagné presque partout et se trouvent beaucoup plus nombreux que les pointers sur les listes de prix.

Vous pensez bien que l'on a usé de cette constatation.

(A suivre.)

Jacques LUSSIGNY.

VÉNERIE

Fin de Saison

UN son de trompe glisse sur la lande et s'en va mourir là-bas très loin, sous la futaie.

A pleins poumons les hommes ont sonné la retraite prise, la dernière de la saison.

Et c'est fini !

Chaque saison qui s'achève est pour le veneur digne de ce nom une tristesse nouvelle, et combien amère, encore qu'atténuée par l'espoir des galops futurs à la queue des chiens.

Sous la pluie dans la boue, et quelle boue ! comme des Valkyries chevauchant la tempête, les charmantes amazones qui veulent bien apporter à notre lointaine contrée la grâce de leur sourire ont bravé la froidure qui rougit les nez, le vent qui décoiffe, les branches qui marquent en rouge leurs brutales caresses sur les visages.

Héroïsmes perdus ?

Mais non ; quand lasses de bostons, saturées de bridges, ayant en moyenne goûté quatre fois par jour pendant trois mois, elles reviendront aux champs soigner un commencement de neurasthénie bien gagné, le souvenir des longues chevauchées hivernales, des curées nocturnes aux lueurs fantastiques de fagots embrasés, effacera en elles la mémoire de l'autre saison — la fausse — celle de Paris.

Et c'est fini !

Printemps qui fleuris la crête des collines, les poètes qui te chanteront n'étaient pas des veneurs.

Vieux Printemps, tu me parais bien surfait !



STAR OF THE CROSS, POINTER APP^É AU PRINCE PONIATOWSKI
CLASSÉE DEUXIÈME DE L'ÉPREUVE DE GRANDE QUÊTE A VIC-SUR-AISNE



CHASSES DE FIN DE SAISON DE L'ÉQUIPAGE DE MONTPOUPON

ESCRIME

Les Tournois militaires

Les tournois militaires se sont déroulés du 14 au 28 avril. La Société militaire d'Escrime pratique avait réuni plus de 1.250 engagements — et ceci se passe de commentaires !

Pendant deux semaines, au jour le jour, nous avons connu les résultats de chaque journée. Nous n'avons donc pas à y revenir. D'ailleurs, il faudrait des colonnes entières pour détailler chaque épreuve.

Qu'il nous suffise de signaler que le ministre de la Guerre a honoré de sa présence la réunion du 24 avril et qu'il est question de la réorganisation des salles d'armes dans les garnisons. Il serait superflu d'insister sur l'importance d'une telle décision et de l'heureuse répercussion qu'elle aurait, non seulement sur l'escrime dans l'armée, mais encore sur l'escrime en général.

Le tournoi de fleuret des maîtres d'armes militaires s'est disputé durant la première journée. Les éliminatoires le matin, les demi-finales l'après-midi et la finale dans la soirée. Il fallait, pour remporter cette épreuve, non seulement de la science, mais encore une énergie, une endurance extraordinaires. Gasser, un tireur de classe, arrive premier. Il faudrait, pour être juste, citer tous les concurrents de la finale. Signalons, cependant, les beaux assauts de Alessandri, Gatineau et Désiré Raynal.

Le tournoi d'épée des maîtres d'armes militaires est remporté, après un émouvant barrage, par le sergent Carbon, devant le sergent Piquemal, de Joinville, dont les derniers assauts publics ont été si remarquables.

Le tournoi d'épée des officiers est gagné par le lieutenant Perez.

Puis se sont disputés les assauts à la baïonnette qui ont obtenu un gros succès. Après une série de belles rencontres, l'équipe de 1^{er} bataillon de chasseurs à pied (de Troyes), entraînée par le lieutenant Loizillon, l'emporte et se voit proclamée champion pour 1912.

Le championnat individuel de sabre (officiers) est remporté par le lieutenant de Mas-Latrie, tireur trop connu pour que nous insistions sur sa victoire ; qu'il nous suffise de dire qu'elle ne nous étonne pas.

Celui des maîtres d'armes, par le sergent Remay.

Dans les championnats internationaux, l'équipe française se trouve en barrage avec l'équipe hollandaise. Le barrage se dispute entre les capitaines de chaque équipe en une touche, ce qui est peut-être un moyen rapide, mais parfaitement illogique. Enfin, le lieutenant Perez touche M. Dormont, ce qui donne la victoire à la

France. Viennent ensuite les équipes hollandaises, belges, suisses.

La dernière journée fut consacrée aux assauts de gala et à la distribution des récompenses.



PENDANT LE TOURNOI D'ÉPÉE RÉSERVÉ AUX SOUS-OFFICIERS

Au Cercle d'Anjou

L'assaut du Cercle d'Anjou a obtenu un vif succès. Les fervents de la lame triangulaire eurent la satisfaction de n'assister qu'à des débats d'épée et personne ne songea à s'en plaindre, certains tireurs ayant fourni

de beaux assauts. Dans la première partie, MM. Le Restif, très en progrès, et Mercier, professeur au Cercle ; les maîtres Miclos et Leblond, Lafont et Nissard furent justement applaudis.

M. Boulège tira en maître contre M. Jean Lacroix qui se comporta en amateur de classe. MM. Bourdon et Jourdan — très en armes — soutinrent un combat rapide, combatif, avec une véritable virtuosité.

Grâce à MM. Roussel et Goudek, deux excellents élèves du maître Bayle, la boxe anglaise fit une heureuse diversion dès la seconde partie. Puis, M. Bautin (professeur) et Marcel Rives (amateur) tirèrent peut-être avec trop de fougue, tandis que les maîtres Cotis et Bettenfeld fils échangent des touches nombreuses, mais toujours bien amenées ; au contraire, MM. Paul Breitmayer et René Lacroix joignent la prudence à la subtilité ; leur jeu en fut très apprécié.

Que dire du maître Albert Ayat ? Sa carrière d'escrimeur le place au-dessus de tout éloge ; on doit cependant le féliciter d'avoir choisi un adversaire tel que le capitaine Sénat — ce qui nous fit assister à un bien bel assaut.

TRAPANI.



Debout, de gauche à droite : Cap^{te} Varaigne, Cap^{te} Bolbeau, Lieut. Perez ; Assis : Cap^{te} Faye
L'ÉQUIPE FRANÇAISE VICTORIEUSE DE LA COUPE INTERNATIONALE D'ÉPÉE

AUTOMOBILE

LES CARROSSERIES FERMÉES

(Suite)

IL a l'habitude de se servir de ce lubrifiant et récemment, ayant affaire à Lyon, il accomplit le voyage, aller et retour compris, en 3 jours; à Lyon même il eut à se servir de sa voiture, bref il ne put faire procéder au nettoyage complet qu'à Paris.

Une petite fuite d'huile filtrant du capot inférieur s'était trouvée rabattue en pluie, par le vent de la marche, sur la voiture. La gravité avait collecté les gouttelettes et la pression de l'air les avait fait glisser horizontalement sur les parois.

Cet incident, infime avec une huile neutre comme la Aéro ou la Furor de Descroix ou encore l'A D Jupiter, eut un résultat désastreux avec la ricin qui renferme un principe dissolvant des vernis généralement employés en carrosserie.

Au bout de 24 heures au plus, souvent moins, le vernis est entamé par les acides gras (que le meilleur ricin contient toujours), et l'alcool seul peut alors enlever le produit visqueux résultant de leur mélange, mais l'alcool lui aussi attaque le vernis, et la voiture est dès lors bonne à retourner à la peinture.

Au début du printemps, alors que les grandes randonnées vont recommencer il est, croyons-nous, d'une pressante actualité de signaler ce phénomène à ceux qui tiennent à l'élégance et au brillant de leur

voiture. Les progrès de la technique des huiles ont d'ailleurs fait des progrès tels que l'usage du ricin peut être suppléé dans tous les cas par des huiles minérales neutres perfectionnées.

Peu de marques en produisent, il est vrai, qui soient rigoureusement égales au ricin comme pouvoir lubrifiant, cependant d'essai en essai nous en sommes venus sur notre voiture (qui est un double baquet de sport muni d'un moteur 40 HP d'aviation ultra poussé et marchant à thermosiphon et qui par conséquent est exigeant) à n'employer que l'huile Furor de Descroix qui graisse aussi bien que n'importe quel ricin même pharmaceutique et a l'avantage de s'enlever facilement à l'étape au lieu de tacher d'une façon indélébile la robe blanche de nos racers, et de nombreux amis, possesseurs de moteurs nerveux et exigeants et qui sont en même temps gens capables de raisonner et de comparer, nous ont dit eux aussi beaucoup de bien de ce produit ainsi que de la Jupiter A D.

✱

La recherche de la légèreté comme celle des formes de moindre résistance est une chose louable en soi. Mais il ne semble pas que la plupart des dessinateurs en carrosserie soient bien familiarisés avec elle.

Un journal très lu et très estimé parmi les spécialistes de l'indus-

trie automobile ne publiait-il pas récemment le croquis d'une berline conduite intérieure aux formes ovoïdes impressionnantes mais se terminant en porte à faux et ornée à droite et à gauche de deux belles ailes courbes constituant des résistances orthogonales très supérieures au bénéfice fort minime que pouvait procurer le tour de force de réussir l'arrière en œuf qui était dessiné.

Il faut bien se garder de s'emballer en matière d'aérodynamique comme en toute autre chose. Le gain à réaliser par l'affinement des formes du corps de la voiture est minime aux vitesses ordinaires. Jusqu'à 100 à l'heure, il ne doit pas excéder 10 %. C'est-à-dire qu'entre la voiture à carrosserie complètement ovoïde et une voiture de mêmes poids, puissance et maître-coupe, mais à carrosserie rectangulaire, il n'y a sans doute pas une différence de 10 kilomètres à l'heure en palier sous les gaz ouverts en plein.

Or, la voiture à carrosserie parallépipédique regagnerait instantanément ce handicap et au delà rien qu'en enlevant ses ailes et ses coffres (si elle en a sur ses marchepieds), si l'autre les conserve bien entendu.

La puissance retardatrice d'ailes de la forme ordinaire est en effet considérable, et le progrès qui ne procède jamais par bonds (nous entendons le progrès réel et durable) conduira beaucoup plus tôt à

effacer les ailes dans le vent et à débarrasser la carrosserie de toutes ses saillies (coffres, pneus de rechange, leviers, etc., etc.) qu'à en bouleverser les lignes de fond en comble au risque d'en diminuer le confortable et d'en compromettre la stabilité.

Le gain de poids a une bien autre importance. La « quatrième » et l'accélérateur sont loin d'être l'allure normale, et toutes les fois qu'ils sont hors de cause les formes des véhicules deviennent indifférentes. Le poids au contraire agit dans tous les cas. Il grève le budget d'acquisition du châssis et

celui de sa dépense en pneus et en combustible; il exerce une action tyrannique sur les reprises, sur la vitesse en côte; il fait chauffer les freins dans les descentes, etc., etc.

Tout gain de poids est donc de la vitesse et de l'argent, voire de la sécurité, donnés au propriétaire de la voiture.

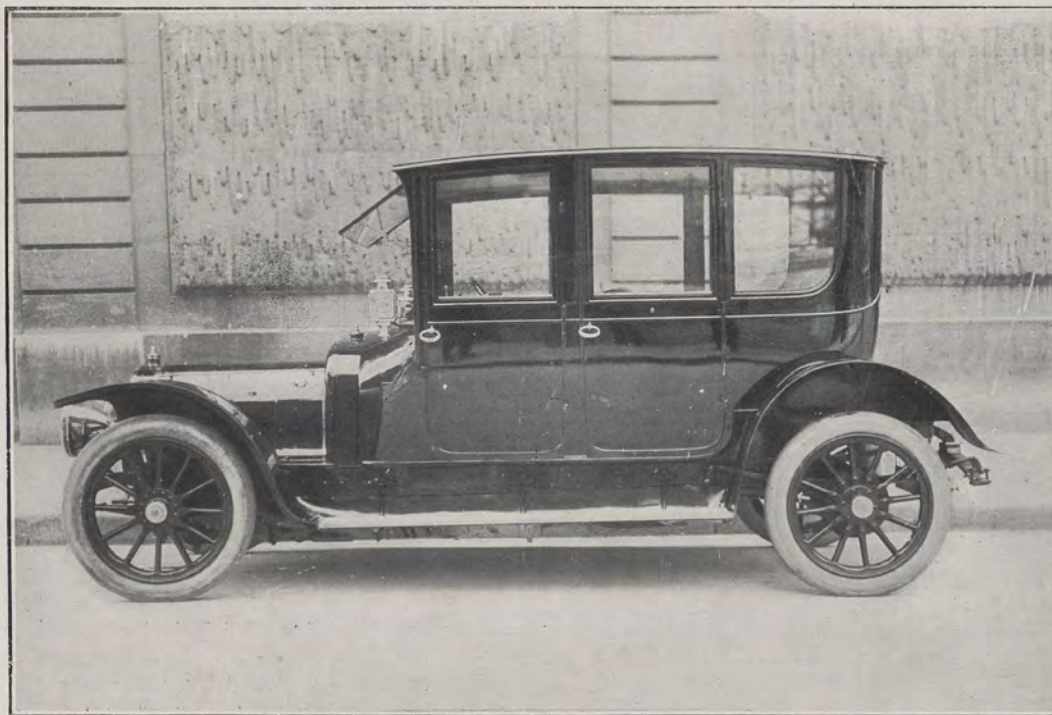
Ces considérations, autrement impérieuses que le gain de quelques kilomètres en palier à égalité de cylindrée, ont amené l'éclosion d'une série de carrosseries très confortables et cependant très légères.

Pourtant quand on ne court pas « à la cylindrée », il paraît en effet tout à fait inutile de dépenser un billet de mille francs et de sacrifier son confort pour gagner 5 à 6 ou peut-être 10 kilomètres à l'heure en palier que 3 millimètres d'alésage en plus sur chaque cylindre du moteur peuvent donner plus aisément, plus sûrement et à moins de frais.

Pour des voitures de course ou de sport, notre avis est bien évidamment tout autre, mais il n'y a pas, que nous sachions, de conduite intérieure engagée dans le Grand Prix...

N. et G. GALLIOT.

(A suivre.)



BERLINE DELAUNAY-BELLEVILLE

CAUSERIE FINANCIÈRE

Le marché financier. — Almoloya Mining Cy. — Agglomérés de Paris. — Les placements immobiliers.

Depuis la semaine dernière on ne constate aucune modification sensible dans les tendances générales du marché financier, si ce n'est que la *Rente* a regagné du terrain lorsqu'on a appris qu'il était question de l'exonérer de l'impôt sur le revenu. Cette hausse de la *Rente* a été due aussi peut-être en partie aux achats effectués par la Caisse des Dépôts et Consignations.

L'attention se porte presque exclusivement sur les valeurs naphthifères russes et sur les Mines d'or, qui sont en reprise.

Almoloya Mining Company. — A propos de mines d'or, nous croyons devoir ajouter quelques mots sur les conditions éminemment favorables d'exploitation de la mine *San Enrique*. Nous avons dit que cette exploitation était très facile en raison du climat et de l'altitude (qui permettent de travailler en toutes saisons) et de la proximité du chemin de fer.

Mais il y a autre chose encore : c'est que le traitement du minerai se fait d'une façon très économique. L'*Almoloya Mining Company* n'a pas eu à installer de moulins ; elle n'a pas besoin non plus de fonderies, car il y a dans le voisinage de grandes fonderies auxquelles elle a recours et où elle peut faire transporter son minerai sans frais appréciables. Ces fonderies se trouvent à Chihuahua, Torreon, El Paso, etc...

Les frais de fonte et de transport sont environ de 4 dollars $\frac{1}{2}$ par tonne. Or, de ces frais peu élevés il faut encore déduire les primes accordées pour le fer et la chaux contenus dans les minerais. Cette prime est de 40 centimes pour % de fer et de 30 centimes pour % de chaux. Le pourcentage du fer varie de 10 à 17 et celui de la chaux de 5 à 7. Supposons seulement 10 % de fer, cela représente déjà une diminution de 4 francs sur les frais de transport et de fonte, de telle sorte que ces frais tombent encore au-dessous de 4 dollars $\frac{1}{2}$.

Le puits *San Martin*, qui est représenté ci-contre, est le puits principal d'exploitation. Il est utilisé pour le développement de la partie est de la propriété. Il



PUITS "SAN MARTIN"

est pourvu de toutes les installations nécessaires (treuil mécanique, appareils de ventilation, soufflerie, éclairage, forge, magasin à outils, etc...). Il est foncé sur

la veine *Spar* et permettra d'exploiter les failles *Exploradora* et *Merced*, ainsi que les veines *Spar* et *Julietta*.

En somme, tout ce qu'on peut dire sur l'*Almoloya Mining Company* montre combien cette affaire est intéressante.

★★

Agglomérés de Paris. — Cette affaire, basée sur l'ingénieuse exploitation des tourbes de l'usine municipale de Colombes (voir *Causerie* du 28 avril), semble avoir la faveur des capitalistes. Nous apprenons que la demande d'inscription de cette valeur aux Cotes Vidal et Desfossés sera faite prochainement, et que le cours d'introduction serait de 115 francs.

★★

Les placements immobiliers. — On s'imagine généralement qu'il n'est pas possible d'avoir, dans de beaux quartiers parisiens, des immeubles neufs sans débours des sommes importantes. C'est une erreur profonde. Il y a au contraire en ce moment à vendre de fort jolies maisons de rapport, très bien situées (notamment dans les environs du boulevard Malesherbes) et aménagées avec tout le confort moderne, et dont les prix varient de 3 à 400.000 francs. Le revenu bien net est de 5 %.

Parfois même on peut acquérir, moyennant un débours très faible, des immeubles représentant une grande valeur. C'est le cas d'une maison sise en plein centre de Paris. Son prix est de 820.000 francs. Il suffirait de 270.000 pour acquérir, contrat en mains.

Pour un placement plus important (2.600.000 fr.) une occasion se présente dans le quartier de Passy. Tous ces immeubles sont neufs et entièrement loués.

J. C.

Pour tous renseignements concernant les valeurs dont il est question dans la *Causerie financière*, s'adresser directement à l'*Office Privé du Commerce et de l'Industrie*, 24, boulevard des Capucines, Paris.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

R. de TERRASSE, 7 MAISON C^e 213^e 69. Revenu 15.552 fr. M. à p. 200.000 fr. A adj. s'ench. Ch. des not. Paris, le 21 Mai. S'adr. à M^e PERE, not., 9, place des Petits-Pères. T.

Fin saison chasse, jument alezane 3/4 sang, type irlandais, 1^m63, neuf ans, très résistante et adroite montée, peut porter poids, 1.200 fr. et irlandais, 1^m60, s'attelle, régulièrement monté par dame à la chasse, conviendrait débutant. — Comte d'Alvimare de Feuquières. Le Vieux-Launay, par Pont-l'Évêque (Calvados). 110

Parfaite paire, garanties, essai, 3.000 fr. — Comte Joseph Rochaid, Deux Rives, Dinard. 114

Hunters et hacks irlandais : 1^o Gentle, cob, alezan brûlé, 7 ans, 1^m61, 1.250 fr. ; 2^o Favourite, gris clair, 6 ans, 1^m62, modèle unique, 1.800 fr. ; 3^o Queen, noire, cob, 5 ans, 1^m59, 1.400 fr. ; 4^o Safety, alezan foncé, 5 ans, 1^m64, extraordinaire, 2.000 fr. ; 5^o Maggia, gris clair, doublée, 6 ans, 1^m60, 1.700 fr. Tous montés homme, dame, attelés tous attelages, plein service journalier. Essai et garanties qu'on voudra. — Comte Joseph Rochaid, Deux Rives, Dinard. 115

Jument baie, demi-sang anglo-arabe, très doublée, 9 ans, 1^m62, grosse sauteuse, a chassé à Pau, très brillante, actions remarquables, douce, peur de rien, montée femme. Essai sur place. — B^e G. de Brullon, La Flèche (Sarthe). 117

Cheval de coupé, plein service, alezan, 7 ans, avec papiers. — Granger, 5, av. Victor-Hugo, visible manège Bertho, 27 bis, avenue d'Antin. 121

Magnif. forte norfolk rouane, va sur 5 a. 1^m61, pap. extr^{brill.} att. mont. apt. saut extra, apte Conc. 1.500 fr. — Gould, Caulnes (C.-du-N.). 126

950 fr. magnifique jument de selle baie, 3/4 sang, 7 ans, véritable gravure, saine, nette, aucune tare, vite, belles allures, très douce et très sage montée, très énergique, infatigable, sera sûrement acceptée Commission remonte, photographie, toutes garanties, essai sur place à volonté. — Chaumont, La Moilière, p. Billom (Puy-de-Dôme). 127

Cause fin des chasses, Cob gris, 1^m59, 6 ans, beau modèle, très sage, habitué trompe, chiens et fouet, s'attelle, 2 000 fr. — Pierre Portefin, 6, rue Pierre-Charron. 128

Hongre irlandais, 6 ans, Cap de More, 1^m68, peut porter gros poids, gros sauteur, se monte en dame, s'attelle, 2 000 fr. — Lieutenant Verhaegen, 3^e lanciers, Bruges. 130

1^o Irlandais gris, 1^m62, 9 ans, très membré, joli modèle, sage, net, s'attelle et se monte en femme, 1 500, visible Nord ; 2^o Couple old english sheep dogs dits « Bob tails », un an, parfaits de garde, première origine, 200 f. Visibles à Lille ; 3^o Irish setter, deux ans, fille de parents primés, beaucoup de nez, 250 fr., près Lille. — André Debayser, 4, rue des Stations, à Lille. 131

A vendre : Cheval de pur sang, bai, 1^m60, six ans, très beau modèle, papiers, se monte et s'attelle. — Visible Albert Truchon, 34, rue de Contrai, Reims. 132

Superbes lévrier russes barzoïs origines illustres, plusieurs importés de Russie, sujets primés ou issus de primés, jeunes et adultes, quelques-uns dressés sur l'obstacle, sauteurs fantastiques ; photos et renseignements sur demandes. — M^{me} F. de Rovira, villa des Capeillans, par Saint-Cyprien (Pyrénées Orientales). 129

Entraîneur magnif. install. ayant longt. monté gagn. dem. assoc. av. peu arg. pr exten. écur. galop province. — Gould, Caulnes (C.-du-N.). 99

Normandie, 9 kilomètres Trouville. Vendre joli domaine, 33 hectares, excellente ferme, manoir, très belle avenue, beaux arbres. — M. Champrosay, Argentan (Orne). 119

ECHOS

Le Klaxon s'impose encore plus sur les voitures dont le volant à ailettes ou des dispositifs spéciaux empêchent le montage des avertisseurs à friction, telles que les 35 HP Renault, La Buire, Monobloc, Unic, Berling (certains modèles), 12 HP Panhard, etc.

Le Klaxon est l'avertisseur le plus simple,

le plus élégant, le plus facile à monter sur toutes les voitures, sans exception. En effet qui peut le plus, peut le moins.

★★

Un livre très attendu vient de paraître dans la collection *Sports-Bibliothèque : Les courses de chevaux*, par SAINT-GEORGES.

Le nom de l'éminent écrivain technique peut dispenser de dire avec quelle compétence et quelle autorité le sujet a été traité. Il est vaste, car il comprend toute l'histoire du turf depuis son origine en Angleterre et sa création en France, jusqu'à nos jours. Consulter la table des matières, c'est évaluer aussitôt l'étendue de l'œuvre. Tout le passé célèbre d'outre-Manche est rappelé, toutes les phases sur notre sol, depuis le temps des premiers défis Le Champ-de-Mars et Versailles, Chantilly et Longchamp, les évolutions, les révolutions, l'essor, l'ancien et le nouveau régime, les lois d'autrefois et d'aujourd'hui, les règlements, les fondations de Sociétés et d'épreuves, l'évocation de toutes les grandes figures de notre turf, le rôle des dirigeants actuels, des Sociétés parisiennes, les statistiques depuis l'origine de ces Sociétés, et pour finir une encyclopédie qui explique, apprend et conseille telle est la tâche formidable présentée en un volume de plus de 550 pages, contenant 54 pages d'illustrations photographiques hors texte. Préface de M. Fernand Van derem.

★★

Le Haras et la Circonscription du Dépôt d'étalons de Saint-Lô, par PIERRE DE CHOIN, ingénieur-agronome, officier des Haras. 1 vol. in-8 de 164 pages, avec 15 gravures, dont une carte de la circonscription, broché 4 fr.

Ce volume, publié par M. de Choin après plusieurs années de séjour au Dépôt d'étalons de Saint-Lô, a tout le mérite d'une monographie très complète.

Après un aperçu sur l'histoire du Dépôt d'étalons de Saint-Lô depuis 1896, à travers tout le XIX^e siècle, l'auteur fait une rapide description de l'organisation actuelle, pour

s'étendre ensuite, avec tout le développement que le sujet comporte, sur l'*effectif des étalons* qui se sont succédé à Saint-Lô.

L'auteur passe en revue la part apportée, dans la confirmation de la race anglo-normande, en Basse-Normandie, par le pur sang, le demi-sang trotteur, le demi-sang indigène sans performances, etc., pas un élément n'est oublié. Le rôle de chacun d'eux est discuté sainement, sans parti pris, sans prévention, et la lecture de l'ouvrage est toute d'actualité, à un moment où l'opportunité de la généralisation de l'emploi du pur sang et du trotteur en Normandie fait l'objet des discussions les plus passionnées.



Le Gerant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. MONOD, directeur.